

"Transparencies" est né d'une  
combinaison de plaisirs entrecroisés.

Celui de Tanbak a capter des vibrations  
de lumière sur des matières transparentes...

Roueida est en perpetual état d'éveil,  
danser avec et contre des transparences,  
l'eau, la lumière, et les arbres l'a séduite...

Nada se définit comme un personnage  
de l'ombre, elle insiste à toujours être  
en coulisses. Elle était le pont indispensable  
entre Tanbak et Roueida.

La lumière n'existe qu'à par rapport à l'ombre  
et la transparence par rapport à l'opacité.

"Transparencies" est un jet brut, hatif, une première  
squisse avec des bribes d'autobiographie.

Il s'est fait à cause du jardin,  
de l'amitié des femmes,  
de la magnificence d'Octobre à Beyrouth.

Chorégraphie/danse  
Scénographie  
Conception de l'éclairage  
Eclairage

Conception musicale

Costume

Maquillage

Roueida ghali homig  
Nada Zarkout  
Hagop / Rachel Aoun  
Najib Zeitouni

Najib Zeitouni  
Bechara Attallah  
Wisam Dalati

Dalia Naous

Avec l'aide et le soutien de l'équipe de studio 11. Troupe de  
théâtre en mouvement dont les créations basées sur des  
recherches personnelles ont pour but de promouvoir une identité  
aux jeunes artistes Libanais.  
Bechara Atalla - Nada Chebli - Roueida El-Ghali - Nisrine Kanji -  
Dhalia Naous - Nancy Naous - Marie Taak - Fadja Tannir -  
Nada Zarkout - Najib Zaytouni - Wissam Dalati

"Transparencies" est une création commune avec la  
plasticienne Tanbak.

Reconnaissance et amitiés à Mme Najah Taher du Mohtaraff  
"el Zawiya".  
Remerciements à Zico house.

## Tom Hornig

---

**From:** "Tom Hornig" <info@tomhornig.com>  
**To:** <z.assir@mdsl.com.lb>; "Vesna Chamoun" <vchamoun@agendaculturel.com>; "thierry" <thierry\_Paul@noos.fr>; <Ted.Kim@morganstanley.com>; "Steve Phillips" <stevephillips@mail.com>; "Sharon Skoby" <sharon\_skoby@cnt.com>; "Ruston Reynolds" <rustonreynolds@hotmail.com>; "Pat & Tom Ehlen" <tehlen@mn.rr.com>; "nisreen" <niskanj@yahoo.com>; "Nancy Nanouchka" <nanouchkaup@hotmail.com>; "Maggie Veazie" <maggieveazie@hotmail.com>; "Libby & Dennis Berg" <dekcc@juno.com>; "Kelly Veazie" <vzkelly17@yahoo.com>; "Kamal Badran" <kamal@lebjazz.net>; "Johnny Karlitch" <johnnykarlitch@hotmail.com>; "Jeannie Brower" <bjean621@hotmail.com>; "Jean Lahooud" <jlsaxo@hotmail.com>; "Gregory Veazie" <eaziev@hotmail.com>; <ghada@eye-scroll.com>; <garosalibian@yahoo.com>; "Ghacha" <ghacha@terra.net.lb>; "Fran & Dave Schultz" <dav@realp.com>; "fouad afra" <portas@cyberia.net.lb>; <FarhaAmmar@aol.com>; "Edward Maalouf" <edy5@hotmail.com>; "Deborah Nessett" <deborah\_nessett@cnt.com>; <edhornig@attbi.com>; "Billy" <WOTANBW@aol.com>; "Arthur Satyan" <info@arthursatyan.com>; "Abboud Saadi" <bassdrive@terra.net.lb>  
**Sent:** Sunday, October 14, 2001 10:02 AM  
**Attach:** DSC07124.JPG; DSC07163.JPG; DSC07009.JPG  
**Subject:** Article from today's paper on my wife's performance over the week end with Artist Tania Tanbak, Nada Zarkout and Studio 11

**Danse - La performance a associé une danseuse,  
une plasticienne et une architecte d'intérieur  
« Transparencies » ou l'urgence de s'épandre**

---



*Tanbak travaillant la glaise sur Roueida Ghali.  
(Photo Mahmoud Tawil)*

Nada Zarkout est dans l'ombre du collectif Studio 11 depuis sa création en 1999 par Roueida Ghali et 10 de ses étudiants de l'Université libanaise. Elle s'installe, discrète et concentrée, dans le fond de la salle et dit n'avoir jamais manqué un seul des cours, une seule des répétitions données par son amie. « Elle est architecte d'intérieur, mais elle pense comme une danseuse », dit d'elle cette dernière.

Les deux femmes ont réalisé ensemble la scénographie de tous les spectacles de Studio 11. Quant à Tanbak, la plasticienne qui intervient directement, dans le spectacle



Transparencies, sur le corps de Roueida Ghali, elle dit avoir « toujours connu la danseuse ». « Depuis deux ans, j'avais envie de créer quelque chose avec elle, explique-t-elle. Quand j'ai découvert, dans une petite rue cachée derrière Hamra, la maison de Najah Taher, je me suis dit que c'est là que nous devrions travailler sur quelque chose, ensemble. »

### **Voir et être vu**

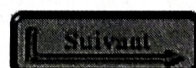
D'emblée, les trois femmes s'entendent sur le fil rouge créatif : la transparence. Avec le sens de la recherche et de la méthode, qui fait un de leurs nombreux points communs, Nada Zarkout butine dans ses livres autour du thème. « La transparence a été la grande affaire du XXe siècle, explique-t-elle. Voir et être vu, ce mouvement double a trouvé sa concrétisation dans l'architecture, où le verre a remplacé la brique. Mais encore faut-il être prêt pour la transparence complète, et c'est tout un travail sur soi. » Selon ce qu'elles appellent un « filtre cérébral très fort », Roueida Ghali, Nada Zarkout et Tanbak ont associé leurs recherches, leurs idées et leurs mouvements pour aboutir à Transparencies, performance d'une vingtaine de minutes au beau milieu du magnifique jardin du Mohtarraf el-Zawiya, la société de graphisme de Najah Taher.

### **Vestale au corps de statue**

Unique danseuse, Roueida Ghali apparaît dans la pénombre, les cheveux roux flamboyants, drapée dans une gaze blanche qui enserre son corps à la fois solide et évaporé, sur laquelle est posée un ample voile ocre. Entre ses bras, comme une brassée, un immense treillis d'anneaux en plastique qu'elle roule et déroule à loisir. Les mouvements de Roueida Ghali, grande consommatrice de « butô » et de théâtre dit « physique », sont d'une lenteur solennelle et interminable. Le public retient visiblement son souffle, observant cette vestale au corps de statue effectuer les quelques gestes qui la caractérisent, enveloppée dans un magnifique travail d'échantillonnage sonore signé Najib Zeitouni et Bechara Attalah, deux membres du Studio 11. Cinq chapitres musicaux ponctuent les cinq étapes du processus de transparence, menant à l'entrée en scène de Tanbak qui recouvre le corps de la danseuse de glaise. « La boue permet l'urgence de s'épandre », précise Roueida Ghali. La justification de chaque attitude est complète comme, par exemple, la direction que prend l'œil, « qui reçoit et renvoie, la transparence parfaite, en quelque sorte ».

La fondatrice du collectif Studio 11, articulant son travail autour d'une parfaite connaissance physique, qui assume chacun des vides et des pleins que représente le corps dans le réel, convainc une fois encore. Transparencies est, à n'en pas douter, une réussite : le jardin « féérique » de Tanbak est obtenu à l'aide de chapelets de sacs de plastique translucide remplis d'eau et suspendus au treillis de vigne vierge, mais aussi d'un éclairage, lui aussi irréprochable, réalisé par Hagop, du théâtre Monnot, et Rachel Aoun. Quand les lumières se sont éteintes sur le corps de Roueida Ghali, recroquevillé sur lui-même et parsemé de terre, les spectateurs ont attendu quelques longues secondes avant d'applaudir. Comme si la scène devait reprendre ou ne jamais s'arrêter.

**Diala GEMAYEL**





DANSE - La performance a associé une danseuse, une plasticienne et une architecte d'intérieur

## « Transparencies » ou l'urgence de s'épandre

Nada Zarkout est dans l'ombre du collectif Studio 11 depuis sa création en 1999 par Roueida Ghali et 10 de ses étudiants de l'Université libanaise. Elle s'installe, discrète et concentrée, dans le fond de la salle et dit n'avoir jamais manqué un seul des cours, une seule des répétitions données par son amie. « Elle est architecte d'intérieur, mais elle pense comme une danseuse », dit d'elle cette dernière.

Les deux femmes ont réalisé ensemble la scénographie de tous les spectacles de Studio 11. Quant à Tanbak, la plasticienne qui intervient directement, dans le spectacle *Transparencies*, sur le corps de Roueida Ghali, elle dit avoir « toujours connu la danseuse ». « Depuis deux ans, j'avais envie de créer quelque chose avec elle, explique-t-elle. Quand j'ai découvert, dans une petite rue cachée derrière Hamra, la maison de Najah Taher, je me suis dit que c'est là que nous devrions travailler sur quelque chose, ensemble. »

## Voir et être vu

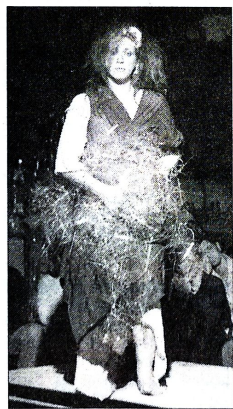
D'emblée, les trois femmes s'entendent sur le fil rouge créatif : la transparence. Avec le sens de la recherche et de la méthode, qui fait un de leurs nombreux points communs, Nada Zarkout butine dans ses livres autour du thème. « La transparence a été la grande affaire du XXe siècle, explique-t-elle. Voir et être vu,

ce mouvement double a trouvé sa concrétisation dans l'architecture, où le verre a remplacé la brique. Mais encore faut-il être prêt pour la transparence complète, et c'est tout un travail sur soi. » Selon ce qu'elles appellent un « filtre cérébral très fort », Roueida Ghali, Nada Zarkout et Tanbak ont associé leurs recherches, leurs idées et leurs mouvements pour aboutir à *Transparencies*, performance d'une vingtaine de minutes au beau milieu du magnifique jardin du Mohtarraf el-Zawiya, la société de graphisme de Najah Taher.

## Vestale au corps de statue

Unique danseuse, Roueida Ghali apparaît dans la pénombre, les cheveux roux flamboyants, drapée dans une gaze blanche qui enserré son corps à la fois solide et évaporé, sur laquelle est posée un ample voile ocre. Entre ses bras, comme une brassée, un immense treillis

d'anneaux en plastique qu'elle roule et déroule à loisir. Les mouvements de Roueida Ghali, grande consommatrice de « butô » et de théâtre dit « physique », sont d'une lenteur solennelle et interminable. Le public retient visiblement son souffle, observant cette vestale au corps de statue effectuer les quelques gestes qui la caractérisent, enveloppée dans un magnifique travail d'échantillonnage sonore signé Najib Zeitouni et Bechara Attalah, deux membres du Studio 11.



Une vestale au corps de statue.

Cinq chapitres musicaux ponctuent les cinq étapes du processus de transparence, menant à l'entrée en scène de Tanbak qui recouvre le corps de la danseuse de glaise. « La boue permet l'urgence de s'épandre », précise Roueida Ghali. La justification de chaque attitude est complète comme, par exemple, la direction que prend l'œil, « qui reçoit et renvoie, la transparence parfaite, en quelque sorte ».

La fondatrice du collectif Studio 11, articulant son travail autour d'une parfaite connaissance physique, qui assume chacun des vides et des pleins que représente le corps dans le réel, convainc une fois encore. *Transparencies* est, à n'en pas douter, une réussite : le jardin « féérique » de Tanbak est obtenu à l'aide de chapelets de sacs de plastique translucide remplis d'eau et suspendus au treillis de vigne vierge, mais aussi d'un éclairage, lui aussi irréprochable, réalisé par Hagop, du théâtre Monnot, et Rachel Aoun. Quand les lumières se sont éteintes sur le corps de Roueida Ghali, recroquevillé sur lui-même et parsemé de terre, les spectateurs ont attendu quelques longues secondes avant d'applaudir. Comme si la scène devait reprendre ou ne jamais s'arrêter.

Diala GEMAYEL



Tanbak travaillant la glaise sur Roueida Ghali. (Photo Mahmoud Tawil)

EXPOSITION - À la Galerie Agial, jusqu'à fin octobre, mosaïques de lettres et caractères

Samir Savach rêve de traduire Paul Celliergraphie



## "شفافيات" النسوة الثلاث

ماري طوق

يشبه الصرخة وسط سكون الموسيقى من جديد وتخرج منه المرأة كأنها جديدة في طقوس عبور جديد. هل الاختراق مواجهة الخوف والتوق إلى البطولة؟ يجري الماء من الكيس فنشعر أن الماء يحتل المكان في جميع أشكاله. ويعود المشهد رغم حميميته وطابعه الشخصي كونيا متصلا بالعناصر الاربعة.

في المشهد الثالث، تتكون الراقصة - الالفة في لباسها الفاتح الذي يربنا عربيها علي عشب الحديقة. تتكون صغيرة للغاية وكأنها كرة البداية لكنها الآن امام الحفرة - القبر في لحظة ركوب واستسلام مطلقة. تخترق المشهد عندئذ امرأة أخرى تأخذ الطين عن حافة القبر وكأن الشفافية الكبرى آتية من التراب - الحفرة - الموت، من هذا السر الذي يلوح في عممة القبر. تمهد المرأة الثانية للولادة الحقيقية للمرأة المتكومة في انقراض موتها. تصبح الولادة الحقيقية مرورا في النفق وعبروا لتجربة التجرد المطلق والتقاء بالكائن العميق الذي فينا. الحفرة هي العبارة إلى الشفافية لأنها تجرد الانسان من نرجسيته وتجعله مستعدا للقاء آخر جديد يخلقه ويتحاور معه في جدلية غريبة. تشبع المرأة المخترقة المشهد بألفتها ورهبتها، المرأة الخالقة - الفنانة، المرأة المتكومة بالطين. ثم تذهب للجلوس في زاوية المشهد كأنها تتفرج أو تتأمل مع الآخرين ما خلقتها، أو كأنه لا يعود ملكها، أو كأنها تخلق من جديد معه لأن الخالق أيضا غير ممكن الوجود الا عبر المخلوق. وتصبح حياتنا تحديا للعدم والموت لأننا نخلق بعضنا باستمرار. أي أن تكون مستعدين ليخلقنا احد من الشفافية، كي نتحرر منه وتكون هذه ولادتنا الجديدة الحقيقية؟ تواصل المرأة المشبعة بالطين زحفها العملاق ملكة مسلطة على الاشياء والكائنات كلها حاملة في جسدها قصة الشخص الذي خلقها وتصبح في تحولاتها الجديدة انثوية - ذكورية، وكأن حواء تخلق آدم من ضلعها ضمن قصة جديدة معكوسة للخلق. تقف الراقصة في جسدها المشدود وقفة ذكورية مشدودة في سكونها إلى اقصى حدود الصخب الداخلي وملجومة في شفافها. الشفافية الاخيرة - العائلة دوما، استقبال للحياة ببدن منبسطين مستعدين للاخذ كما للعطاء. اما العين والنظرة ففي اتجاه النجوم. اجل، يستطيع الزحف ان يصلنا بالنجوم. أليست النظرة قادرة على خلق الاتصال العمودي بين اقصى التراب واقصى السماء، بين اقصى الحفرة - الموت واقصى الانبعاث - الطيران؟

بقيت الحفرة السؤال الكبير في هذا العرض. كنت اتوقع طوال المشهد الاخير ان تقترب المرأة منها وتنزل فيها وتعيش موتها بالذات، على ما يقول ريلكه. لكن لا شيء من هذا. انتهى العرض ولم انتبه. ظلت افكر بالحفرة التي اردت ان تفتح عبرها ندى زرقوط قبرا وهميا. حضرني صورة لصديقة قديمة فقدت طفلها. رأيت ان الحفرة تليق بها او قد تكون تليق بي وبكل الذين فقدوا شيئا ما في حياتهم وارادوا ان يستردوا من فقدانه حياتهم ■

الراقصة في لباسها النبيذي اللحمي الترابي فتتعاكس معها وتتصارعها، ترافقهما موسيقى مركبة عمل عليها بشارة عطالله ونجيب زيتوني وهما ينتميان إلى فرقة ستوديو 11، فؤلف نجيب زيتوني مقاطع مختلفة تواكب سيرة التكوين التي صارت سيرة ذاتية تتخللها اصوات تشبه حفيف البلاستيك وايقاعات طبول افريقية تساهم هي ايضا في اضاء الجو البدائي - السحري على العرض وصرخات التعزيم المرافقة لطقوس العبور. ثم تسكت الموسيقى في لحظة مهيبه ويسمع صوت الشرائط البلاستيكية وحده كحفيف الاغصان أو كحفيف الالفة - حواء. انه الحفيف - القطيعة الذي يقطع حبال السيرة القديمة في مواجهة لشفافية ولادة جديدة.

في المشهد الثاني، ترقص الدودة المتحولة إلى أفعى فتتلوى بفستانها النبيذي وحده وقد تخلت عن الشرقة (نشير إلى ان الازياء صممها وسام دالاتي وقد ارادها مطابقة للجسد الانساني بلحمه ودمه وعظمه لأن لون العظم يشبه لون الروح أي من لونين نبيذي لحمي ورمادي فاتح أو متدرج في الوانه)، ثم تبدأ عراكها مع احببتها الكثيرة مستعملة طواعية ثيابها. المرأة لحمية الآن تماما وامرأة بالذات تحكي

العرض يدعى Transparencies وقد جرى عرضه في "محترف الزاوية". انبثق من حوار واحاديث وعمل جماعي صاغته ثلاث: الفنانة التشكيلية تانيا بقاليان صفي الدين، رويدا الغالي وندي زرقوط والاخيرتان تنتميان إلى فرقة ستوديو 11. الملابس من تصميم وسام دالاتي (ستوديو 11)، الموسيقى لبشارة عطالله ونجيب زيتوني (ستوديو 11) والاضاءة لهناغوب وراشيل عون. هنا تحليل في فضاء هذا العرض:

ثلاث نساء اجتمعن ليواجهن شفافيتهن أو ينفذن إلى اعمالها، فنسجن سجادة الحديقة السحرية وقصة الكون وقصصهن بالذات. اختارت الفنانة التشكيلية تانيا بقاليان صفي الدين الموضوع: اريد ان اعلم على البلاستيك والنور المتصاعد منه. اريد ضوءا معاصرا ينبعث من شفافية كثيفة. بدأ البلاستيك البلوري حيطا مضيئا في الاساس اشبه بجبل سرة ثم صار ضمن العمل لاحقا الكرة - البيضاء - الشرقة، وتحولت الشفافية الكثيفة إلى طين. اما المكان الذي اختارته فحديقة الزمناة الاولى التقطتها من امام محترف نجاح طاهر في شارع الست نسب والمكان ساحر حيك خيوط العمل برمته حيك

متجانسا. تانيا بقاليان فنانة تشكيلية ولا تحتاج في عملها الا إلى نفسها، ولا حتى إلى صوت. تنبثق الافكار من داخلها لتتجسد امامها وبين يديها، هي المرأة الوحيدة لانعكاسها، وينتهي المشوار. معتادة على التعامل مع مواد وتقنيات شتى تسيطر عليها تماما. اما في مشوارها الجديد مع الراقصة رويدا الغالي ومصممة الديكور والسينوغراف ندي زرقوط، فاكشفت حاجتها إلى اختراق البعد الرابع أي الزمن، واكتشفت أيضا ان في دخولها هذا عليها ان تسمع صوتها وصوت اكثر من شخص لتصل. أمسكت خيط الشرقة واللعبة كلها فتسلطه رويدا وخلقت ندى فضاء. وهكذا بدأت الحكاية في المحترف - الحديقة حيث يستعمل الكل ادوات الكل في تواطؤ مدهش وفي صورة اقل ما يمكن ان يقال عنها انها متكاملة بصريا.

في المشهد الاول نرى الراقصة رويدا الغالي (الآتية من "تقاليد" الرقص المعاصر وتحديد البوتو الياباني والمسرح الحركي والتمثيل) متكومة على نفسها فوق الطاولة الرخامية البيضاء شبيهة بالحلزونة، حاملة كرة تانيا، الكرة - البيضة ليبدأ سفر التكوين الذي سبق له

ان حدث في مكان ما. تحمل البيضة كأنها تخلقها من جديد وتتلوى كدودة كونية وسط عناصر الكون الاربعة الموجودة في الحديقة: التراب، النار - الضوء، الهواء - النفس والماء بأشكاله المختلفة المتمثلة بداية في نداوة المكان أو الهادر عبر الموسيقى. تحمل الراقصة البيضة فتكبر لتصير صخرة سيزيف مختصرة عبثية الحياة والوجود ثم تنفلش خيوطها كالشرانق الكثيرة لتلبس جسد



لحظتان من "شفافيات" العرض.



قصة شخصية إلى أي حد هي مستعدة لتكون شفافة فعلا فيما احببتها كثيرة. نرى الجسد مشدودا في اقصى حركات صراعه وخفته وكذبه وخوفه ومواجهته المعاصرة لما آل إليه. تخلع الراقصة الاحبة للحمية وتبقى فقط في الرمادي الفاتح لتبدأ مسيرة أخرى. تذهب خلف الجدار - المتاهة المصنوع من اكياس الماء الكثيرة وتدور حوله، تضع يدها في احد الاكياس وتخترق اليد الكيس في ما



## «شفافية» لرويدا الغالي وتنباك وندى زرقوط حين يشع الضوء من كومة الحطب



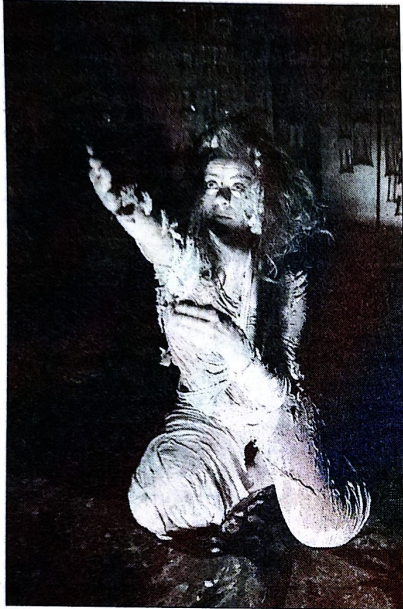
الغالي مائلة في الطين

تكاد «الشفافية» في عمل رويدا الغالي وتنباك وندى زرقوط توازي الكثافة، بل ربما بدا أن العالم يبدأ من هذين العنصرين كما تقول الفلسفات القديمة. لا يستدرجنا الاسم «شفافية» وحده إلى تفكير كهذا، تستدرجنا أمور شتى في عرض «شفافية» الذي أدته رويدا الغالي في حديقة «الزاوية»، محترفة نجاح طاهر. إذا بدأنا من العناصر بدا أن الحديقة يمكن أن تكون الفردوس وأن يكون العمل الحركي متصلا بقصة الخليفة: حكاية السقوط وشجرة المعرفة والأفعى الغاوية والعري والإرتداء. كما جاز أن يكون العمل الحركي حكاية الخلق من عدم وطين. كما جاز أن يكون تواتر الحياة والموت والعدم والولادة. كل هذه قراءات، وما أكثرها، تجد في عمل رويدا وتنباك وندى سببا قويا لها. إذ يمكن القول إن العمل لم يتحصن ضد قراءات كهذه. الأغلب أنه استدرجها بقدر من الغواية واللطف، فما أقرب إلى الصحة من القول إن الكتلة التي تحملها رويدا في بدء عرضها هي البيضة التي تنشق منها الحياة وتخرج الولادة الجديدة إلى النور. ما أقرب إلى الصحة من قول كهذا غير أن ما يضعفه في الواقع سهولته ويسره وإمكاناته. ما أقرب إلى الصحة من القول إن في رقصة رويدا بالنوب البني ما يشبه رقصة الأفعى وبالطبع هي أفعى الفردوس، غير أن بداة التفسير تجعله أقل فريدة وأقل وقعا. وإذا عدنا إلى تطمين الراقصة (إحاطتها بالطين) من قبل الفنانة تنباك بدا أن في هذا إشارة غير خافية إلى خلق الإنسان من طين. أو فيه إشارة غير خافية إلى عمل المثال. هذه التطابقات السريعة قد تسمح بقراءة متسلسلة لـ«شفافية»، قراءة منتظمة متتابعة، لكن قراءة كهذه لا تفعل سوى رد العمل إلى رموز أصلية، أو إحالته إلى مرجعيات كبرى. قد يتراءى لنا أننا مع هذا كشفنا الستر عن المعنى وأحطنا به، لكننا في الواقع لم نجعل من المرجعيات والرموز مفاتيح لعمل رويدا الغالي، بقدر ما جعلنا من العمل نفسه مفتاحا فحسب وفقدناه بذلك أو نسيناه.

عرض حركي. وأسعى إلى أن أتمتع بتفاصيل العرض، بأسراره قبل أن أحولها إلى جمل سردية. الكتلة شبه البيضاوية بعيدا عن أسطورة الخلق لنحاول أن نجد موازنة ما امتلاء الشكل البيضاوي وما يشبه فراغ النور البلاستيكي. تلك الكومة المشعة من كيكية بلاستيكية. ألسنا نجد هنا تداخلا مثيرا بين الكثافة والشفافية. بين الضوء والخفة الهوائية والسماكة والثقل. توحى الكيكية بكومة أغصان يابسة. كومة أحطاب. كما توحى على نحو ما يشعر أشعث، أي توحى بما هو متشابك مشعث ثقيل كثيف، وهي على هذا بلاستيكية مضيئة. وليس في الأمر تناقض بالطبع. أنه الشيء عينه خفيفا هوائيا مضيئا ثقيلًا مكثفًا. الشيء عينه الذي ليس شيئا بقدر ما هو لامة أشياء وتشابك أشياء وتكوم وتراكم أشياء. أي أنه بلا شكل وبكل وحده وبلا كيان. تضئ هذه الكتلة الملمومة للاشكال لها، تضئ ولا ينجليها الضوء من الثقل والفوضى، لا ينجليها الضوء ولا الفراغ من يباس الحطب وجفافه وكثافته. الكومة ثقيلة لدرجة أن المرأة الراقدة ترفع رأسها بثقل وصعوبة وهي تجرهما، لدرجة أننا لا نعدم الشعور بأنها تجر جزءا من نفسها وجسدها. لا نعدم الشعور بأن فيها هي الأخرى شيئا متخسبا على البلاطة الأشبه بالضريح وفي ظلال الأشجار التي غزاها الخريف. يذكرني هذا من دون أي توارد بذلك المثل الذي قرأناه في كتب علم النفس الدراسية عن ذلك الغصن اليابس الذي هجر في الماء حتى ملع الصباح عليه وهو متلألئ بالملاح. كان هذا الدرس عن الشغف «Passion»، ليست كومة عرض «شفافية» متلألئة بملاح الصباح بالطبع لكن هناك ما يوحي بأن هذه الهائلة الثقيلة اليابسة تتلألأ بشيء ما، ولربما كان هذا الشيء موجودا على نحو ما في المرأة التي تجر وتقاوم وتسحب ما يبدو أنه عمرها أو شعرها على بلاطة الضريح. إذا كانت البلاطة ضريحا قينغني أن نتذكر الموسيقى القوية «لنجيب زيتوني وبشارة عطا الله» التي تقول تقريبا نفس الشيء: القرعة الخشنة التي تن

تبدو حكاية الخلق أو سفر التكوين ملأمة تماما، لرؤية العمل. البيضة، الحديقة، الأفعى، الطين، كل هذا بالترتيب الذي أوردته أو خلافه ينفع لمطابقة العمل الراقص الحركي على الحكاية التوراتية. هذا يعني أن العمل انساق قبل متفرجه لرواية سهلة كان بإمكانه تجنبها. لم يفعل متفرجه سوى أنهم استجابوا للسحر الذي انجذب هو له. لقد وقعوا في الفخ الذي نصبه لنفسه. كان ينبغي أن يخرج الحديقة فورا من قصة الفردوس ونخرج العمل الحركي أيضا من كل إشارات القصة وإكسوارها. والذي حصل أن السيناريو تبني مغمض العينين إشارات القصة التوراتية أو أوحى بها. ما كان ذلك ليحدث لولا أن السيناريو كان على درجة من البراءة لم يستطع معها أن يسمع أجراس الإنذار التي تدعو لأن يتجنب الفخ. ما كان ذلك ليحدث لولا أننا كنا، ربما قبل العرض، معذبين للقصة التوراتية منتظرين كل لحظة أن نلتقي بها.

أريد لذلك أن أفكك القصة، بل أريد ألا أجد في العرض كله قصة في الأساس. استغرب كثيرا أن نغدر بهذه السهولة على أن نستخرج قصة من



الضوء والكثافة

## شفافية

رأيت إشكالا في الوضوح، ووضوحا في الشكل...  
لعبه الضوء والصوت والحركة، جبلت أعمارا ومسارات، جرة الجسد، جسارة اللمس، وتوق إلى الأعماق...  
شفافية الماء سالت فاضات عتمة الالتباس، كما الوقت يمضي فيحبل الحيرة عبرا، والسؤال مقاصد...  
ما زلنا وسنبقى رؤى في الظل، وفي الضوء! ثلاث نساء، ربما أكثر، لكن في كل مكان وزمان، ماء رقرق، شفاف، تنساب منه روائنا، روائنا، أطيانا، ندى تنباك رويدة، ربما أكثر...

ندى دلال دوغان

في الظل نور يسيل مناديا... ذواتنا تتجاذبها الأمكنة والأزمنة والاختلاجات... ثلاث نساء، ظهرت اثنتان، وتواترت الثالثة في الظلال...  
كما في داخل كل أنثى... تتوالى فيها ومن داخلها مراحل، تتراءى وتحتجب، تُعلن وتكبت، تتنقل وتخبو...  
ربما زادت النساء داخلنا عن ثلاث، مفسحة لرجل أن يطغو ثم يغوص... ربما تبلورت واحدة لكنها لن تلبث في سكينه الأيام أن تتوق للأخريات...  
هكذا الاختلافات فينا، عشب وطنين وماء، تتلمسها، تنحسها، نجبلها... تعرينا، تغمرنا! رأيت هذا المساء في الظلال ما تخزنه النساء...  
رأيت هذا المساء في النور حيرتي في مسارنا، نحن المرأة...

مع ذلك بنوع من الصبر الداخلي. ننتقل من معادلة الكثافة/ الضوء إلى معادلة أخرى لنقل أنها لعبة الستر والكشف. الرقصة التي تتم بنوع من النوب البني هي تقريبا رقصة الخباء، النوب الذي يشبه الجلد الذي كان يتلفع به الصيادون القدامى هو أيضا الغلالة التي تختبئ الراقصة فيها وترقص من تحتها، أنها أيضا الستر المضيء، الستر الشفاف. الستر الذي يتحول على نحو ما إلى بيت للجسد أن لم يتحول إلى طيف للجسد. نحن من جديد أمام الكثافة المضيئة بل نحن هكذا أمام الستر المكشوف. ترقد المرأة في سيرها وترقص راقدة أو شبه راقدة. هل هي رقصة الأفعى أيضا، لا أدري، لكن الرقص يتيح للغلالة أن تتكلم عن الجسد وأن تكون على نحو ما جلدا آخر أو جسدا، حتى إذا انتقلنا إلى العري لم نبتعد كثيرا عن الستر، إذ أن عري رويدا مغلف بغلالات شفافة مضيئة، غلالات لا تستر لكنها تغطي للعري ما يشبه مصفاة تحصره وتلطفه وتجعله أكثر ألفة بل أكثر عادية. فالجسد الذي يرقص كان الآن جسدا عاديا يقول رغبته وكأنها جزء من عمله ومن آتته، أي جزء من مادته وجزء من كثافته وحجمه وثقله وسمكه أيضا.

كان الجسد في الستر مقابل الجسد في العري. يضيء في الستر ويتجسد في العري وفي الحالين يشف ويتكشف. يضيء ويعتصم، يتكشف وينستر، والموسيقى تستمر بتبديل الخارج إلى الداخل مانحة قافية غريبة لما ليس لنا.

ثم من بعد الكيكية، الضوء يصل إلى الطين، الطين الذي يطلي الجسد طبقة طبقة وقشرة قشرة. الجسد الآن تحت كثافة دامية، أنه راقد على الأرض كومة والطين يعيد تشكيله، الطين يقول له بالطبع ويحصره لكنها لمسة الخلق، وهي أيضا أصداغ التعذيب والمهانة، وهي أيضا تعب الرغبة وتكوم الجسد مستنفدا هالكا. وهي أيضا مجرد لعبة الخباء والكشف، لعبة لأن الراقصة لا تلبث أن تقف بكل وحلها كشجرة وترقص كشجرة. إنها أيضا لحظة مزدوجة. الحركة تكسر القلب، الضوء يشع من الكثافة، الجسد يشع من الوحل، الوحل أيضا يشع من الجسد.

ثلاث نساء وموسيقيان. عمل جماعة لكنه احتاج لامرأة واحدة تبدأ وهي تجر عمرها وتنتهي وهي تنتصب كشجرة.

عباس بيضون



# Transparencies . .

Studio **11**

... **D**ance performance in a garden

Rou**e**ida ElGhali Hornig

**N**ada Zarkout

s**c**enography

Dance/Ch**o**reography

" ElZa**w**iya"

Tanb**a**k Plastic **A**rt

October 11/12 8.30 pm

Mohhtaraff Sitt Nassab St. 01.345 072 —